



CONJONCTURE SUR CERTAINES MATIERES PREMIERES

Semaine du 28 novembre au 05 décembre 2025

Sommaire

INTRODUCTION	3
La CONJONCTURE	4
Le Pétrole	4
Cacao	5
Le Café	5
Le Blé	5
L'huile de Palme	6
Le Caoutchouc	6
LES PERSPECTIVES	7
Le Pétrole	7
Le Cacao	7
Le Café	8
Le Blé	9
L'huile de Palme	9
Le Caoutchouc	9
Disclaimer	10

Avant présentation de la conjoncture et des perspectives sur les matières premières, voici une liste de sociétés qui pourraient être possiblement impactées par les effets décrits dans la revue suivante :

Sociétés (BRVM)	Secteur BRVM	Activité	Matières Premières
NESTLE CI	CONSOMMATION DE BASE	la société est le leader dans la fabrication de produits de café, du thé, la production de soupes déshydratées, les assaisonnements et la distribution de produits laitiers pour enfants	Café/ Cacao/ Céréals (Maïs, Blé,...)
FILTISAC	INDUSTRIEL	la société est leader du marché des sacs en jutes en Afrique francophone (les sacs sont utilisés pour l'exportation de café, cacao, anacarde)	Café/ Cacao/ Anacarde
UNIWAX	CONSOMMATION DISCRETIONNAIRE	La société est leader du pagne en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest. Elle exporte du pagne dans des pays tels le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria, le Bénin, le Gabon, le Cameroun, etc...	Coton
SAPH CI	CONSOMMATION DE BASE	Premier producteur de caoutchouc naturel en Afrique et 4ème sur le plan Mondial. La société a un taux de transformation de 79% le reste étant exporté en Asie	Hevea
SOGB CI	CONSOMMATION DE BASE	L'activité principale de SOGB est la culture du caoutchouc et la vente de produits en caoutchouc fabriqués et la transformation et la fabrication de l'huile de palme.	Hévéa (Caoutchouc)/ Huile de palme
PALM CI	CONSOMMATION DE BASE	Spécialisée dans la production d'huile de palm et l'huile d'amande palmiste, PALM CI représente 60% de la production d'huile de palme en Côte d'Ivoire	Huile de palme
SICOR CI	CONSOMMATION DE BASE	Unique acteur de son secteur en Afrique de l'Ouest, la société fait dans la transformation de la noix de coco et des produits dérivés. NB: Règlement toujours en cours du différend foncier qui empêche l'exploitation de milliers d'hectares de cocoteraies	Noix de coco
TOTAL CI	ENERGIE	Total CI opère dans la distribution de produits pétroliers et des services associés	Pétrole
TOTAL SN	ENERGIE	Total Sénégal est le leader de la distribution de carburant dans le pays. Elle exporte également des produits pétroliers dans la sous région.	Pétrole
SMB CI	ENERGIE	Cette société de droit ivoirien est l'unique société d'Afrique de l'ouest disposant d'une usine de fabrication de Bitume. Elle approvisionne plusieurs pays de la sous région et au-delà.	Pétrole
VIVO ENERGY CI	ENERGIE	Titulaire exclusive de la licence des produits shell en pour la production, la distribution et la commercialisation des produits shell en Afrique, la société au même titre que TOTAL CI fait dans les produits pétroliers.	Pétrole
UNILEVER	CONSOMMATION DE BASE	La société est le leader dans la fabrication et la commercialisation de produits alimentaires et d'entretien. Unilever grâce à ses opérations basées à Abidjan fournit ses produits aux pays membres de l'UEMOA.	Blé, sucre, Cacao, Huile de Palme...
SUCRIVOIRE	CONSOMMATION DE BASE	La société fait dans la production et la commercialisation du sucre. Depuis 2020, l'Etat a interdit l'importation du sucre sur le territoire ivoirien pour 5 ans. (SUCAF et SUCRIVOIRE, seuls acteurs du marché ont un taux de couverture de 80%)	Sucre

INTRODUCTION

Performance

<i>Matières premières</i>	<i>Devise</i>	<i>Dernier cours</i>	<i>7 jours</i>	<i>3 mois</i>	<i>YTD</i>
<i>Pétrole WTI</i>	<i>FCFA</i>	33 825	2,61%	-5,36%	-15,68%
<i>Pétrole BRENT</i>	<i>FCFA</i>	35 891	0,87%	-4,84%	-14,59%
<i>Cacao</i>	<i>FCFA</i>	2 961 193	-0,05%	-23,48%	-56,87%
<i>Café Robusta</i>	<i>FCFA</i>	2 307 174	-7,14%	-7,16%	-15,94%
<i>Café Arabica</i>	<i>FCFA</i>	211 041	-1,67%	0,12%	17,23%
<i>Blé</i>	<i>FCFA</i>	122 789	-0,12%	-1,45%	-8,86%
<i>Hévéa RSS3</i>	<i>FCFA</i>	122 171	0,00%	2,36%	-8,36%
<i>Hévéa TSR20</i>	<i>FCFA</i>	96 723	-4,56%	-3,37%	-12,97%
<i>Huile de Palme</i>	<i>FCFA</i>	561 170	0,99%	-3,53%	-9,49%

Sur la période étudiée, les marchés des matières premières présentent des mouvements contrastés, avec des comportements très différents selon les segments.

Les deux principales références pétrolières restent sous pression.

Le WTI (33 825 FCFA) progresse sur une semaine (**+2,61 %**), mais demeure nettement négatif sur trois mois (**-5,36 %**) et depuis le début de l'année (**-15,68 %**).

Le Brent (35 891 FCFA) suit une trajectoire similaire : légère hausse hebdomadaire (**+0,87 %**) mais reculs marqués à trois mois (**-4,84 %**) et en YTD (**-14,59 %**).

Ces tendances confirment un marché encore fragilisé par une offre abondante face à une demande insuffisamment dynamique.

Le cacao (2 961 193 FCFA) poursuit sa normalisation après les flambées exceptionnelles du début d'année. Malgré une quasi-stabilité sur une semaine (**-0,05 %**), les replis restent très importants sur trois mois (**-23,48 %**) et en YTD (**-56,87 %**).

Les deux types de café affichent des dynamiques opposées :

Le Robusta (2 307 174 FCFA) recule nettement (**-7,14 %** sur 7 jours) et reste orienté à la baisse à trois mois (**-7,16 %**) comme en YTD (**-15,94 %**).

L'Arabica (211 041 FCFA), au contraire, montre une meilleure résistance : baisse limitée sur une semaine (**-1,67 %**), stabilité à trois mois (**+0,12 %**) et progression marquée depuis le début de l'année (**+17,23 %**).

Cette divergence reflète des conditions spécifiques d'offre et de demande entre les deux segments.

Le blé (122 789 FCFA) reste le marché le plus stable du tableau. La variation hebdomadaire est quasi nulle (**-0,12 %**), et les replis sur trois mois (**-1,45 %**) et en YTD (**-8,86 %**) demeurent modérés, traduisant un marché globalement équilibré.

Les deux qualités d'hévéa suivent une tendance similaire.

Le RSS3 (122 171 FCFA) reste stable sur une semaine (0,00 %) et progresse légèrement sur trois mois (+2,36 %), malgré une baisse persistante en YTD (-8,36 %).

Le TSR20 (96 723 FCFA) recule sur une semaine (-4,56 %) et à trois mois (-3,37 %), confirmant une tendance négative sur l'année (-12,97 %).

Le marché du caoutchouc reste donc hésitant, alternant entre ajustements techniques et pressions structurelles.

L'huile de palme (561 170 FCFA) connaît une petite hausse hebdomadaire (+0,99 %) mais continue de se déprécier à moyen terme (-3,53 % sur trois mois) et en YTD (-9,49 %).

Ces évolutions traduisent un marché encore affaibli, malgré quelques signaux de stabilisation.

La CONJONCTURE

Le Pétrole

Entre le 28 novembre et le 5 décembre 2025, la baisse des prix du pétrole s'explique par une combinaison de facteurs liés à l'offre, à la demande et au contexte géopolitique. D'abord, les marchés sont restés lourdement pénalisés par une offre excédentaire : les stocks américains de brut ont continué d'augmenter, signalant que la production dépasse largement la consommation, ce qui exerce une pression baissière durable sur les cours.

Parallèlement, la demande mondiale s'est révélée plus faible qu'attendu, en particulier aux États-Unis, où la consommation de carburants et l'activité économique ont manqué de dynamisme. Cette faiblesse, déjà signalée dans les données publiées fin novembre, renforce les inquiétudes concernant le rythme de la demande à court terme.

Sur le plan géopolitique, la période a été marquée par des signaux d'apaisement autour du conflit Russie-Ukraine, ravivant l'idée d'un possible retour accru des volumes russes sur le marché international. Ce scénario, évoqué par plusieurs analystes, a contribué à faire reculer la « prime de risque » qui soutenait jusque-là les prix du pétrole.

En parallèle, les perspectives à moyen terme publiées par différentes institutions et agences ont renforcé un climat négatif : les projections évoquent un marché en surplus en 2026, ce qui réduit les anticipations haussières des opérateurs et accentue la pression sur les cours actuels. Enfin, la politique de production de l'OPEP+ n'a pas suffi à rassurer les marchés, certains observateurs estimant que les réductions volontaires de production arrivent à leur limite et que l'alliance pourrait revenir progressivement à des niveaux plus élevés d'extraction.

L'ensemble de ces éléments stocks en hausse, demande hésitante, détente géopolitique, perspectives de surplus et manque de soutien clair de l'OPEP+ a donc convergé pour tirer le Brent et le WTI vers le bas sur cette période.

Cacao

La baisse du cacao résulte d'un ensemble de facteurs structurels et conjoncturels qui se sont cumulés après la phase d'explosion des prix observée en 2024 et au début de 2025.

La flambée antérieure apparaît désormais comme l'expression d'une véritable bulle spéculative, alimentée par des anticipations excessives de pénurie et par une forte nervosité des marchés ; à mesure que les conditions réelles de production se sont normalisées, les cours ont naturellement corrigé pour revenir à des niveaux plus soutenables, comme l'explique Expression Économique.

Parallèlement, les marchés ont été saturés par l'arrivée massive de volumes de fèves non vendues dans plusieurs ports d'Afrique de l'Ouest, principal bassin mondial de production. Ce phénomène, documenté notamment par Red94, traduit un net déséquilibre entre une offre redevenue abondante et une demande industrielle en ralentissement, les chocolateries ayant réduit leurs achats après une période de coûts extrêmement élevés. L'incapacité du marché à absorber rapidement ces surplus a accentué la pression à la baisse, créant une situation où les disponibilités dépassent largement les besoins immédiats de transformation.

Au total, la chute des prix du cacao s'explique donc par la combinaison d'une offre excédentaire, d'un affaissement de la demande et d'un ajustement technique après un épisode de surchauffe spéculative, marquant un retour progressif à une dynamique plus équilibrée après plusieurs mois d'extrême volatilité.

Le Café

Les contrats à terme sur le café arabica ont baissé vers 4 \$ par livre, le plus bas depuis plus de deux semaines, alors que les traders surveillaient de près l'offre du principal producteur, le Brésil. L'agence de prévision des récoltes du pays, la Conab, a relevé son estimation de la production totale de café pour 2025 de 2,4 % à 56,54 millions de sacs, en hausse de 4,3 % par rapport à 2024, marquant le troisième plus grand rendement jamais enregistré malgré une "année creuse" dans le cycle biennal de l'arabica.

La production de robusta devrait atteindre un record de 20,8 millions de sacs, tandis que l'arabica est projeté à 35,8 millions de sacs, en baisse de 9,7 % en raison du cycle négatif, des sécheresses, de la floraison irrégulière et des grains plus petits à Minas Gerais et São Paulo.

Les prix sont également sous pression en raison d'un retard de la loi européenne sur la déforestation, qui maintiendrait l'offre de café abondante, et des expéditions anticipées vers les États-Unis suite à la suppression des tarifs.

Le Blé

La baisse récente du prix du blé s'explique avant tout par une offre mondiale particulièrement abondante et par une intensification de la concurrence internationale. Les exportations

massives en provenance de la Russie, de l'Australie et de l'Argentine renforcent la pression sur les marchés mondiaux, poussant de nombreux acheteurs à différer leurs achats dans l'attente de prix encore plus bas, ce qui ralentit la demande effective (Investing.com France, World Grain).

Cette situation s'inscrit dans un mouvement plus large d'ajustement des marchés, après plusieurs périodes de tensions ou d'incertitude : les cours se réalignent désormais sur les fondamentaux réels d'offre et de demande, et non plus sur des anticipations spéculatives.

L'abondance des stocks mondiaux contribue également à limiter toute perspective de remontée significative des prix à court terme. Ainsi, le blé est tombé à 537 USD/Bu le 5 décembre 2025, en recul de 0,74 % par rapport à la séance précédente. S'il progresse légèrement sur un mois (+0,28 %), son prix demeure inférieur de 1,01 % à celui observé un an plus tôt, confirmant un marché marqué par une pression baissière persistante malgré quelques variations ponctuelles.

L'huile de Palme

La hausse récente du cours de l'huile de palme s'explique par un renforcement simultané de la demande et par des signaux de resserrement anticipé de l'offre. D'une part, la demande d'importation demeure robuste dans les marchés clés, notamment en Inde, où l'huile de palme reste plus compétitive que les autres huiles végétales, ce qui soutient directement les achats et exerce une pression haussière sur les prix.

Par ailleurs, bien que les stocks malaisiens aient progressé en novembre, les enquêtes de marché indiquent que la production entre dans une phase saisonnière de ralentissement, ce qui pourrait réduire les disponibilités exportables dès décembre et contribuer à maintenir les prix sur une trajectoire ascendante. Enfin, les anticipations d'un déséquilibre structurel à moyen terme liées au ralentissement des programmes de replantation, à des contraintes agricoles persistantes et à une demande soutenue tant pour le biodiesel que pour l'alimentaire nourrissent un sentiment haussier parmi les opérateurs.

Ce contexte, mis en évidence par plusieurs analyses, dont celles d'Alinvest, contribue à ancrer l'idée d'un marché durablement tendu, incitant les acteurs à valoriser à la hausse le prix de l'huile de palme sur la période observée.

Le Caoutchouc

Les contrats à terme sur le caoutchouc se situaient autour de 171 cents US par kilogramme, atteignant leur plus bas niveau depuis plus d'une semaine, en raison de fondamentaux de la demande faible. Le secteur, fortement lié à l'industrie automobile, reste sous pression, impacté par la croissance ralentie du marché des véhicules électriques et par les défis persistants dans la chaîne d'approvisionnement.

La demande morose de la Chine, principal acheteur mondial, contribue également à une perspective baissière. Par ailleurs, le projet de l'Union européenne de retarder et de réviser les réglementations sur la déforestation pourrait inciter les acheteurs à différer leurs achats, réduisant ainsi la demande globale. En revanche, le marché reste sensible aux préoccupations liées aux perturbations de l'offre de caoutchouc naturel, provoquées par de fortes pluies dans les principaux pays producteurs, notamment en Thaïlande, premier fournisseur mondial.

Selon l'Association des pays producteurs de caoutchouc naturel (ANRPC), la production mondiale de caoutchouc naturel devrait augmenter de 1,3 % en 2025, atteignant 14,892 millions de tonnes, tandis que la demande progressera plus modestement de 0,8 %, pour atteindre 15,565 millions de tonnes, ce qui laissera le marché dans un équilibre offre-demande relativement serré.

LES PERSPECTIVES

Le Pétrole

À moyen terme, le marché pétrolier pourrait connaître une certaine stabilisation si l'OPEP+ ajuste sa production et que la demande se redresse légèrement. Même dans un scénario haussier, les gains resteraient probablement limités en l'absence de tensions géopolitiques majeures.

Pour les sociétés cotées à la BRVM dans le secteur énergétique, comme SMB CI, TOTAL CI, TOTAL Sénégal ou VIVO ENERGY, la récente hausse du pétrole peut avoir des effets contrastés.

Pour TOTAL CI, TOTAL Sénégal et VIVO ENERGY, des prix du pétrole plus élevés signifient des coûts d'approvisionnement plus importants, ce qui peut réduire les marges si les hausses ne sont pas répercutées à la pompe et freiner la consommation locale. Toutefois, les sociétés intégrées comme TOTAL peuvent tirer parti de cette situation pour valoriser leurs activités d'exploration ou ajuster leurs prix sur certains marchés, générant ainsi des revenus supplémentaires. Les coûts logistiques et les besoins en trésorerie augmentent également, tandis que l'impact indirect sur la demande peut limiter les volumes vendus.

Pour SMB CI, dont les activités dépendent fortement des produits pétroliers ou de l'énergie, une hausse du pétrole se traduit par une augmentation des coûts de production et un besoin en trésorerie plus élevé. Si l'entreprise ne peut pas répercuter ces hausses sur ses prix de vente, cela peut réduire sa compétitivité et peser sur ses marges.

Le Cacao

À court terme, les perspectives du cacao restent globalement baissières, en raison d'un excédent mondial attendu et d'une demande industrielle modérée, notamment en Asie. La chute récente des prix, alimentée par les anticipations de surproduction, la liquidation de positions

spéculatives et l'augmentation probable de l'offre mondiale, peut avoir des impacts divers sur les sociétés cotées à la BRVM comme NESTLÉ CI, UNILEVER CI et FILTISAC CI.

Pour les entreprises transformant le cacao en chocolat ou autres produits alimentaires, une hausse des prix se traduit par des coûts d'approvisionnement plus élevés, susceptibles de réduire les marges si elle n'est pas intégralement répercutée sur les prix de vente. Cela entraîne également un besoin en trésorerie accru pour financer l'achat de matières premières et accroît la vulnérabilité face aux fluctuations du marché.

En revanche, l'anticipation d'un excédent mondial pourrait limiter l'ampleur et la durée de la hausse, offrant aux entreprises la possibilité de sécuriser leurs approvisionnements à des prix plus stables sur le moyen terme. L'évolution des cours influence aussi les stratégies commerciales : certaines sociétés peuvent ajuster produits, volumes ou promotions afin de compenser partiellement l'impact des coûts élevés sur les consommateurs.

Dans le cas spécifique de FILTISAC CI, la hausse du cacao entraîne une pression sur les marges et un besoin de trésorerie plus important, tout en augmentant la sensibilité aux fluctuations du marché, mais la perspective d'un excédent mondial pourrait tempérer ces effets à moyen terme.

Le Café

Le marché du café a enregistré une baisse des cours cette semaine, prolongeant la dynamique observée précédemment.

Pour les sociétés cotées à la BRVM, les effets varient selon leur position dans la chaîne de valeur. Pour NESTLÉ CI et UNILEVER CI, qui transforment le café en produits finis, cette baisse se traduit par une diminution des coûts d'approvisionnement, ce qui peut améliorer temporairement les marges si la baisse est significative et durable. Toutefois, une correction brutale ou inattendue des prix peut compliquer la gestion des stocks et des contrats d'achat, rendant plus difficile la planification et l'optimisation des approvisionnements.

Pour FILTISAC CI, fournisseur d'emballages, l'impact est indirect. La baisse des cours de café peut entraîner une réduction des volumes produits par les transformateurs, et donc une demande plus faible en emballages. Cependant, si les entreprises du secteur réussissent à maintenir leurs ventes malgré la baisse des prix du café, FILTISAC CI peut stabiliser sa demande. Ce scénario montre combien l'activité de cette société reste étroitement corrélée aux performances globales du secteur du café transformé et à la dynamique des prix sur le marché international.

Le Blé

Le marché du blé a enregistré une baisse des prix, reflétant un approvisionnement mondial abondant et des perspectives de récoltes solides dans les principales régions productrices. Cette dynamique traduit également une demande internationale modérée et des volumes d'exportations élevés, qui exercent une pression à la baisse sur les prix.

Pour les sociétés cotées à la BRVM, comme NESTLÉ CI et UNILEVER CI, qui utilisent le blé dans la fabrication de pâtes, biscuits et autres produits alimentaires, cette baisse se traduit par une réduction des coûts d'approvisionnement, offrant un soulagement sur les marges opérationnelles et une opportunité d'améliorer la compétitivité de leurs produits sur les marchés locaux et régionaux. Elle permet également de planifier plus efficacement les budgets de production et les achats de matières premières, en profitant d'un environnement de coûts plus favorable.

Du point de vue boursier, la baisse des prix peut être perçue positivement par les investisseurs, car elle réduit les pressions sur les marges et améliore la prévisibilité des résultats financiers. Cependant, les opérateurs restent attentifs aux évolutions possibles sur le marché international, qui pourraient inverser cette tendance à court terme.

L'huile de Palme

Le cours de l'huile de palme a connu une hausse, ce qui profite directement à PALM CI, cotée à la BRVM et spécialisée dans ce secteur. Cette progression se traduit par une valorisation accrue des stocks et de la production, pouvant renforcer les marges et la rentabilité à court terme. Elle offre également à l'entreprise la possibilité de répercuter tout ou partie de la hausse sur le marché, augmentant ainsi ses revenus. Néanmoins, l'effet positif reste dépendant de la volatilité du marché et de la continuité de la demande, car une hausse temporaire ou suivie d'une correction pourrait limiter les gains escomptés.

Le Caoutchouc

Les cours du caoutchouc ont enregistré des évolutions marquées sur les différents segments du marché.

Pour les sociétés cotées à la BRVM telles que SAPH CI et SOGB CI, productrices de caoutchouc, la hausse des cours se traduit par une valorisation accrue de leur production et de leurs stocks, pouvant améliorer leurs marges et leur rentabilité à court terme. Elle offre également la possibilité de bénéficier d'une demande soutenue et de sécuriser des contrats de vente à des prix plus élevés. Cependant, l'impact reste sensible à la volatilité des prix internationaux, aux conditions climatiques affectant la production, ainsi qu'aux fluctuations de la demande mondiale, notamment dans les secteurs automobile et industriel, principaux consommateurs de caoutchouc.

Disclaimer

Le présent document ne constitue pas une offre de contrat, une sollicitation, un conseil ou une recommandation de la part de la SA2IF, en vue d'une quelconque transaction, Les informations contenues dans le présent document sont communiquées à titre purement informatif et n'ont aucune valeur contractuelle. Elles ne reflètent qu'un document de synthèse de tous les communiqués de conseil des ministres de la zone UMOA lus par les équipes de la SA2IF et elles sont sujettes à des modifications à tout moment et sans préavis.

Par ailleurs, pour plus d'informations ou des avis à titre de conseil en investissement, vous êtes priés de consulter la SA2IF aux contacts mentionnés dans le présent document.

Société Africaine d'Ingénierie et d'Intermédiation Financières
Agrément N° CREPMF/2022/120 du 05/08/2022 sous le numéro SGI/2022-02

Sise au Burkina Faso, Ouaga 2000 enregistrée au RCCM sous le N° BF OUA 2022 B1537

Coordonnées : (+226) 75 20 01 01 - 64 36 99 99 - 25 46 46 35

Site web : www.sa2if.com - Email : clients@sa2if.com